Le Guide du Malade aux Eaux minérales de Plombières,

Avec quelques réflexions sur les Eaux minérales factices;

Ou Supplément au Traité des Eaux de Plombières du Docteur MARTINET*, Médecin de l'Hôpital, Inspecteur des Eaux minérales de Plombières, ex-Médecin des armées françaises, Associé correspondant de la Société de Médecine de Paris, de celle près l'Ecole de Médecine, de celle d'Emulation de la même ville, de la Société de Médecine-Pratique de Montpellier et de celle d'Agriculture, Sciences et Arts de Strasbourg* (1).

PAR M***.

> Il seroit permis de dire que quelques Nymphes bâtardes ont prétendu ériger en Eaux des bourbiers où elles croupissoient.
>
> BORDEU, *Mal. chron.* pag. 75.

AVERTISSEMENT.

JE n'ai d'autre but, en publiant ces réflexions, que de rendre hommage à la vérité, de célébrer un remède qui a été utile à ma santé, et de corriger quelques abus et quelques erreurs que j'ai reconnus tant dans la manière de faire usage de ces eaux, que dans celle de les juger.

(1) L'ouvrage du docteur Martinet est intitulé, *Traité de Maladies chroniques et des moyens les plus efficaces de les guérir, qui sont les différentes manières d'user des Eaux de Plombières, avec une Topographie physico-médicale du département des Vosges, dans lequel ces Eaux minérales sont situées.* Se vend à Paris, chez *Bossange, Masson et Besson*, rue de Tournon, et à Plombières, chez l'*Auteur.*

Quand le docteur Martinet publia en 1803 son Traité des Eaux de Plombières, il avoit principalement en vue, 1°. de faire connoître aux médecins qui n'en ont point l'expérience pratique, un remède précieux et renommé depuis bien des siècles, mais qui, pour être justement conseillé et employé utilement, a besoin d'être bien connu physiquement, chimiquement, et sur-tout médicalement. 2°. De redresser quantité d'erreurs qui se trouvent dans plusieurs autres ouvrages faits sur les Eaux de Plombières par des hommes ou qui n'étoient point médecins, ou qui ne les connoissoient qu'imparfaitement. 3°. D'attirer l'attention du gouvernement sur les établissemens des Eaux minérales de Plombières, en tant qu'elles sont utiles à l'humanité, à la France, au département des Vosges et à la commune de Plombières. Il avoit toujours regardé cette tâche comme un devoir que lui avoit imposé le gouvernement en le nommant à la place de médecin-inspecteur de ces eaux minérales : mais il avoit tardé de la remplir, jusqu'à ce qu'une expérience pratique suffisante l'eût mis à même de le faire avec utilité.

Son ouvrage a été accueilli par plusieurs sociétés savantes qui l'ont nommé leur associé correspondant. Il repose sur des bases solides qui sont des vérités de faits observés attentivement pendant quatorze ans ; et sans doute il ne sera point sans succès pour l'amélioration des établissemens publics de Plombières, qui ont été fréquentés souvent par S. M. l'impératrice-reine et par plusieurs princes et princesses de la famille impériale, qui y ont laissé des marques de leur bienfaisance.

Beaucoup de malades commettent des fautes graves en prenant les Eaux de Plombières : cela tient à plusieurs causes qu'il n'est pas facile de détruire. Je veux essayer cependant de dessiller les yeux du public sur quelques-unes.

Tout remède bon en lui-même ne devient cependant utile et salutaire qu'autant qu'il est employé convenablement et pendant un tems suffisant. Sans cela il est souvent nuisible, ou au moins inutile.

Bien des personnes font usage des Eaux de Plombières, sans se douter de leur manière d'agir, sans consulter le médecin sur la nécessité ou sur la manière de les prendre, imaginant qu'une saison ou deux doivent suffire à la guérison de toute maladie, et que ces eaux conviennent à tous les maux et à tous les tempéramens.

D'autres croient que c'est un remède sans efficacité et à peu près

indifférent, ou qu'on peut imiter aisément et par une contradiction manifeste; ils accusent souvent ces mêmes eaux d'avoir fait du mal.

C'est sur ces différens points que je veux dire brièvement ma façon de penser, ayant étudié sur les lieux les effets des eaux, et ayant vu la manière insignifiante dont beaucoup de malades les prennent.

Je diviserai mes réflexions en plusieurs articles ou chapitres.

CHAPITRE PREMIER.

Tous les malades ne doivent pas prendre les Eaux de Plombières de la même manière.

Les Eaux de Plombières ne doivent pas être appliquées de même à tous les malades, quoique atteints de maladies semblables, parce que ces maladies, bien que semblables, sont souvent plus graves, plus anciennes, plus compliquées les unes que les autres, et parce que les tempéramens ne sont pas les mêmes.

On voit tous les ans à Plombières, beaucoup de personnes attaquées d'obstructions ou d'engorgemens au foie, ou d'affections stomacales ou rhumatismales, etc. et tous ces malades ne doivent point prendre les eaux de la même manière, ni ne peuvent guérir dans le même tems, ni par les mêmes crises. On a vu de ces engorgemens notables du foie, se guérir en deux ou trois saisons prises dans la même année; et d'autres maladies du même nom exiger deux et trois saisons, pendant plusieurs années consécutives. Les uns étoient malades depuis plus long-tems, et la résolution étoit plus difficile, ou bien le tempérament des autres étoit plus fort, et leur a permis de prendre des bains et des douches plus actifs : tantôt la différence des effets des eaux a tenu à plus ou moins de sobriété. Chez celui-là, la résolution s'est faite sans qu'il ait pris ni pu prendre la douche, parce que le siége du mal étoit trop irritable, les bains et les étuves ont opéré la guérison avec les purgatifs. Chez celui-ci, les douches ont fait la principale partie du traitement avec la boisson de l'eau ferrugineuse, et il s'est décidé un flux hémorrhoïdal qui a été une crise curative. Un autre malade ne s'est vu soulagé d'abord et guéri ensuite que par les étuves qui ont amené des sueurs abondantes, qui n'avoient

point eu lieu durant une fièvre intermittente, qui avoit été mal mal terminée, et avoit occasionné les engorgemens du foie.

Une femme attaquée de jaunisse et d'un engorgement au foie a été guérie en deux saisons par d'abondantes évacuations bilieuses et par une grossesse qui s'est déclarée durant le traitement.

Toutes ces maladies, quoique du même genre, ne se seroient point guéries, si elles eussent toutes été traitées de même.

Quelle différence n'y a-t-il pas dans la promptitude de la cure des douleurs rhumatismales? On voit des sciatiques résister à l'efficacité des eaux thermales appliquées en bains, douches et étuves, et d'autres maladies du même genre, se guérir en une saison, par les mêmes moyens. Certains tempéramens ont une peine infinie à suer, et d'autres suent facilement, même sans la douche et l'étuve.

Beaucoup de malades attaqués d'affections stomacales se sont très-bien trouvés des bains et de la boisson de l'eau thermale. Les facultés digestives se sont rétablies dans l'espace d'une ou de deux saisons. D'autres malades atteints de maladies semblables n'ont point été soulagés par l'eau thermale, mais par l'eau martiale gazeuse de Bussang. Parmi ces affections stomacales, les unes dépendent du refroidissement de l'estomac et d'une tournure à l'acidité que prennent les alimens mêlés au suc gastrique; ou bien la digestion se fait avec lenteur et une sorte de fermentation putride et chaude : dans le premier cas, l'eau thermale alkaline réussit, et dans le second, les eaux froides martiales gazeuses font mieux, pourvu que dans les deux circonstances le régime soit convenable.

Il est donc évident qu'il faut approprier l'administration des eaux aux différences des tempéramens et des causes des maladies.

CHAPITRE II.

De la qualité savonneuse des Eaux de Plombières.

Les Eaux de Plombières sont principalement appelées savonneuses, et elles méritent cette dénomination, puisqu'elles contiennent un alkali (la soude), et une substance grasse, ce qui constitue la nature des savons, et dans le fait, ces eaux ont, au toucher, quelque chose d'onctueux. On a donné sur-tout le nom de savonneuses aux eaux de plusieurs sources froides, dont deux principales qui servent à la boisson, sont situées, l'une à l'entrée

orientale du grand bain, et l'autre sur une des terrasses de l'ancien jardin des Capucins. Mais toutes les sources d'eaux thermales, tant celle du Crucifix, que celle du bain des Dames et autres, sont aussi savonneuses, parce qu'elles contiennent les mêmes principes, la soude et une substance grasse, etc. Cette qualité savonneuse donne de la souplesse à la peau, et rend ces eaux fondantes et apéritives. On peut lire l'analyse de ces eaux, faite par le célèbre Vauquelin dans le Traité du docteur Martinet. Mais il ne faut pas croire avec le vulgaire, que les Eaux chaudes de Plombières ne sont point savonneuses.

CHAPITRE III.

Des effets de l'Eau thermale en boisson.

L'EAU thermale de Plombières est une excellente tisane naturelle ant-siacide, étant de nature alkaline et animale. Elle délaie bien les humeurs et les sabures des premières voies, sans débiliter les fibres. Cette eau se digère bien dans l'estomac, quand elle ne le trouve point farci de matières indigestes. Elle le réchauffe, et étant mêlée à la masse générale des humeurs, elle les imprègne de calorique, et agit sur toute l'économie animale, après avoir agi topiquement sur l'estomac. Elle affecte sur-tout les organes excréteurs de la peau et des urines. Si quelquefois elle fait aller à la selle, cela ne peut venir que de ce qu'elle excite dans les premières voies une action stimulante insolite, qui provoquant le mouvement de l'estomac et des intestins, expulse les matières qui y sont contenues. Mais, en général, elle resserre plutôt le ventre qu'elle ne le relâche; et quand elle passe mal, c'est-à-dire, quand elle a de la peine à se digérer, c'est une indication sûre de purger le malade, soit par un vomitif, soit par un cathartique : mais c'est toujours au médecin à en décider. Si cette boisson porte trop de chaleur dans la poitrine, et que les viscères contenus dans cette cavité, soient foibles et délicats, il faut la modifier par le mélange d'une autre boisson qui tempère son action trop stimulante et trop échauffante, comme le petit-lait, l'eau de poulet, l'eau de veau, ou quelque sirop, ou infusion de plantes adoucissantes et antiphlogistiques, comme la violette, la guimauve, etc.

Quelques malades peuvent boire douze et quinze verres de trois

à quatre onces chaque de cette eau thermale, sans que cette dose les incommode : mais il ne faut pas croire que tout le monde doive et puisse boire cette quantite. Il faut consulter les forces digestives de l'estomac et se contenter de six verres, et même de moins, si l'estomac se refuse à une plus forte dose. En général, on fait bien d'en boire le plus que l'on peut. Cette boisson digérée délaie, divise, prépare la coction des humeurs ; donc, tôt ou tard, l'excrétion se fait à l'avantage du malade, soit naturellement, soit à l'aide de quelques remèdes auxiliaires.

Il ne faut pas croire, comme quelques gens voudroient le persuader, que la boisson de l'eau thermale de Plombières débilite et détraque l'estomac, parce que après en avoir bu pendant quelques jours, le malade sent son appétit diminuer et ses digestions se faire mal. Ces petites incommodités ne tiennent souvent qu'à une pléthore saburrale de l'estomac, et il suffit, pour les dissiper, d'évacuer convenablement, et ensuite l'eau passe bien. Plus on boit l'eau thermale chaude, mieux elle se digère. La chaleur ordinaire des fontaines thermales destinées à la boisson, est de 40 et 42 degrés de Réaumur. J'ai éprouvé moi-même que celle de 42 degrés me passoit mieux.

CHAPITRE IV.

Des effets des Eaux savonneuses froides.

Les eaux savonneuses froides de Plombières ne sont employées qu'en boisson et en lavemens. Pour les lavemens, on les fait tiédir au bain-marie; et pour la boisson, tantôt elles sont employées froides, tantôt chauffées au bain-marie, tantôt coupées avec moitié ou un tiers d'eau thermale. Quelquefois aussi on les boit froides avec le vin aux repas.

Ces eaux savonneuses froides ou chauffées, sont plus lourdes sur l'estomac, plus difficiles à digérer généralement parlant. Néanmoins il y a des estomacs chauds qui les digèrent bien, même froides. Elles ne resserrent point le ventre, elles le tiennent plutôt libre. Elles n'irritent point les poitrines délicates, comme le font les eaux thermales. Mais on peut dire que ces eaux savonneuses froides, même chauffées, ne sont point un remede aussi actif, à beaucoup près, que les thermales, pour la guérison des obstruc-

tions, des rhumatismes, des paralysies, et pour la plupart des affections stomacales, et en général, pour toutes les maladies chroniques, où il faut un remède stimulant, réchauffant, diaphorétique et sudorifique. Elles ne sont point comme les eaux thermales saturées de ce calorique actif, et qui tient de la nature du feu électrique. Voilà ce qui fait qu'elles sont plus lourdes, plus indigestes et moins irritantes.

CHAPITRE V.

Des effets des Eaux ferrugineuses de Plombières.

L'EAU ferrugineuse ou martiale de Plombières, dont la source est au milieu de la grande promenade, contient, outre les principes salins des eaux savonneuses, une certaine quantité de fer qu'on évalue à un quart de grain par pinte, et très-peu de gaz acide carbonique. Le fer y est mal dissous et se préciptite facilement par le repos, voilà pourquoi il vaut mieux boire cette eau sur les lieux que transportée. C'est un remède excellent dans les cas de chlorose, ou pâles couleurs. C'est un bon stomachique et apéritif tonique, qu'on emploie utilement dans bien des cas où l'eau thermale est nuisible, et où l'eau savonneuse se digère mal. Cette eau ferrugineuse procure quelquefois la liberté du ventre, et en actionnant les organes urinaires, elle fait rendre des sables, des graviers et même des calculs. Elle est si peu gazeuse, qu'on ne s'en aperçoit point au goût : sous cet aspect, elle est moins agréable que l'eau de Bussang, dont la source est à neuf lieues de Plombières, où l'on en tient un dépôt renouvellé tous les huit jours.

Cette eau ferrugineuse se boit ou froide sortant de la source, ou tiédie au bain-marie, ou mêlée avec le vin aux repas.

Souvent l'on substitue en boisson cette eau à l'eau thermale, quand celle-ci commence à répugner au malade, ou qu'il est un peu échauffé, ou quand on veut donner aux solides un peu plus de ton.

Cette riche variété d'eaux salutaires que possède Plombières, jointe au bon air qu'on y respire, et aux sites variés et pittoresques qui offrent des promenades charmantes pour tous ceux qui savent s'amuser ailleurs qu'à l'opéra et dans les salons de Paris,

font de ce pays un séjour vraiment destiné au rétablissement de la santé.

Quant à la manière de boire toutes ces eaux minérales, il faut que le malade juge par lui-même quelle est celle qui lui réussit le mieux, celle par laquelle l'eau passe le mieux. Quant au choix de l'eau, c'est au médecin à en décider. On peut la boire soit chez soi, soit à la source, en se promenant (sur-tout la ferrugineuse), soit pendant qu'on est au bain. Ces deux dernières manières sont les plus usitées. Mais, encore une fois, la meilleure manière est celle où l'eau se digère plus facilement.

CHAPITRE VI.

Du calorique des Eaux de Plombières.

Le calorique ou feu qui donne la chaleur aux eaux thermales de Plombières les rend plus faciles à digérer. Ces eaux thermales naturelles passent mieux sur l'estomac. Les eaux froides qui contiennent les mêmes principes savonneux et qui sont privés du calorique, sont d'une plus difficile digestion, et ne sont point aussi fondantes, ni aussi diaphorétiques, ni aussi stimulantes C'est sur-tout la nature de ce calorique engendré dans les entrailles de la terre qui donne aux eaux thermales cette vertu stimulante qui les caractérise ; car, en échauffant avec du bois ou du charbon les eaux minérales savonneuses froides, au même degré que le sont naturellement les eaux thermales, elles ne sont point pour cela aussi faciles à digérer, ni aussi pénétrantes, ni aussi irritantes que le sont les eaux thermales naturelles. C'est l'expérience, la pratique médicale qui apprend cette vérité, comme a raison de le dire le docteur Martinet, et de ce fait on peut conclure que le feu ou calorique des eaux thermales ne peut être imité par l'art, en n'employant que le feu ordinaire de nos foyers et de nos laboratoires ; c'est une des principales raisons qui prouvent que les eaux thermales factices ne seront jamais équivalentes aux eaux thermales naturelles.

CHAPITRE VII.

Des Eaux minérales factices.

Je ne puis me dispenser de dire un mot des eaux minérales factices qui font tant de bruit de nos jours, et que la pratique aussi bien que le raisonnement, ne manqueront pas de mettre bientôt à leur place, c'est-à-dire, au-dessous des eaux minérales naturelles, quand une fois l'empire de la mode aura cédé à l'empire de la vérité.

D'abord les eaux thermales factices de Tivoli sont composées avec l'eau de la Seine, qui n'est point la même chose que l'eau qui a filtré à travers les montagnes qui environnent Plombières, lesquelles sont composées de sable, de grès et de granit. Ces dernières eaux sont plus claires, plus limpides, plus légères que celles de la Seine, et le peu de sable qu'on leur fait traverser à Tivoli, n'équivaut pas à la masse énorme des montagnes qui entourent Plombières.

En second lieu, le calorique qui échauffe les eaux thermales naturelles de Plombières n'est point le même que celui avec lequel on échauffe les eaux thermales factices, comme cela est prouvé par l'expérience que j'ai citée dans le chapitre précédent : savoir, que les eaux savonneuses froides de Plombières, échauffées artificiellement au même degré que les thermales naturelles, n'ont point, quoique contenant les mêmes principes minéraux, quoiqu'également chaudes, n'ont point, dis-je, la même propriété stimulante, digestive, diaphorétique, que les eaux thermales naturelles. On ne voit point que les eaux savonneuses froides chauffées, se digèrent aussi bien que les thermales, ni qu'elles soient aussi fondantes dans les obstructions, ni aussi sudorifiques, ni sur-tout qu'elles irritent les poitrines délicates, comme le font les eaux thermales naturelles. Ceci est un fait, et non point une vaine théorie. On peut donc dire que les eaux factices de Tivoli n'ont ni la même eau, ni le même calorique que les thermales naturelles de Plombières. Quant aux autres principes qui entrent dans la composition des eaux naturelles de Plombières, il en est encore un que l'art ne peut imiter.

D'après la dernière analyse faite des Eaux de Plombières, par

un des plus grands chimistes de nos jours, M. Vauquelin, il existe dans les eaux minérales de Plombières une substance grasse qui appartient au règne animal, et dont on ne peut assigner la source. Sur ce point, je demande comment l'art peut imiter la nature? D'autres chimistes, avant M. Vauquelin, avoient prétendu que le corps gras des Eaux de Plombières étoit une terre argileuse. Voilà donc des avis partagés. Quel parti prendront les fabricans d'Eau de Plombières de Tivoli? Feront-ils entrer dans leur composition une terre argileuse, ou une substance gélatineuse animale? Et à quelle substance animale donneront-ils la préférence? L'expérience a démontré qu'il n'étoit pas indifférent en médecine, de faire prendre une infusion, ou un bouillon de telle ou telle substance animale ou végétale ; il doit donc être évident pour tout homme raisonnable, que les fabricans d'Eau de Plombières de Tivoli, ne peuvent que travailler au hasard.

Je veux bien croire que les autres substances, comme la silice, la soude, le carbonate de soude, le sulfate de soude, le muriate de soude, sont plus faciles à se procurer que l'eau, que le calorique et que la substance animale : mais comme ces substances ne sont pas, à beaucoup près, celles qui constituent seules, ni principalement, les Eaux de Plombières, il s'ensuit toujours que les eaux factices de Tivoli ne sont point de véritables Eaux de Plombières : comme on voit deux coteaux peu distans l'un de l'autre produire des vins de qualité différente, quoique donnant à l'analise les mêmes principes, on peut dire de même que le laboratoire de Tivoli et celui qui est dans les montagnes de Plombières, donnent aussi des eaux minérales différentes, quoique se ressemblant dans l'analise. Qui peut assurer, en outre, que les fabricans des eaux minérales factices apportent toujours dans leur manipulation le même soin, la même attention, et qu'ils emploient toujours les mêmes ingrédiens aussi purs et aussi bien confectionnés. Il est bien vraisemblable qu'il en est de ces eaux minérales factices, comme il en est de ces vins de Bourgogne et de Malaga, fabriqués par l'art, qui y ressemble aussi peu à la nature, que les prestiges de l'opéra ressemblent peu aux héros et aux objets qu'ils veulent imiter. Il est bien probable (et cela est même vérifié), que les eaux factices du lundi, ne sont pas les mêmes que celles du jeudi ou du dimanche. J'ai vu plusieurs malades qui avoient pris les Eaux de Plombières ou de Bourbonne à Tivoli, et qui après avoir vu et

goûté les naturelles, étoient tout étonnés de la différence, tant pour le goût que pour la limpidité, la couleur et les effets.

Une autre observation très-importante à faire sur cette matière, c'est que tous les quinze ou vingt ans, la chimie fait de nouvelles découvertes, et que l'analise des eaux minérales trouve de nouveaux principes, de nouvelles combinaisons, de nouvelles proportions entre ces principes. Quiconque voudra relire l'Histoire de la Chimie, et celle des Analises des eaux minérales, sera convaincu de cette vérité. D'après cela, il est clair que les eaux minérales factices changeront de nature tous les quinze ou vingt ans, ou même plus souvent, suivant que les chimistes perfectionneront les analises. Les eaux factices de Plombières, depuis la dernière analise faite par M. Vauquelin, il y a quatre ans, ne doivent plus se faire comme elles se faisoient avant cette analise. Puisque M. Vauquelin est le premier qui y ait découvert une substance animale, et de plus la soude combinée avec différens acides, et formant plusieurs sels à base de soude. Suivant donc qu'on adoptera l'analise de M. Vauquelin, ou celles des autres chimistes, on fera des Eaux de Plombières de plusieurs sortes. Mais il est démontré que les Eaux de Plombieres naturelles sont toujours les mêmes, et qu'elles produisent toujours les mêmes effets dans les mêmes circonstances.

Quand on a dit que les eaux minérales factices étoient meilleures (car on est allé jusque là) que les naturelles ; on n'a sûrement pas consulté autant l'expérience médicale que le désir de donner de la vogue à un nouvel établissement. Les eaux factices ne sont point meilleures que les eaux naturelles, car elles ne les imitent, comme nous l'avons vu, qu'imparfaitement, puisque ces Eaux de Plombières faites à Tivoli, n'ont ni la même eau, ni le même calorique, ni la même substance animale que les eaux naturelles. Les faits cités de l'efficacité des eaux factices n'ont point encore démontré la supériorité de leurs effets sur ceux produits tous les ans, depuis des siècles, par les eaux naturelles de Plombières. On a beaucoup d'exemples de cures opérées par des bains domestiques et des tisanes, et personne n'en a conclu que ces bains domestiques avoient la supériorité sur ceux d'eaux minérales dans tous les cas. Les eaux factices de Tivoli peuvent être rendues plus gazeuses, plus salines, plus martiales, plus sulfureuses; mais que faut-il conclure de là? rien autre chose, si ce n'est qu'on compose à Tivoli des remèdes qui sont différens des eaux minérales naturelles, mais

non point de meilleures eaux savonneuses et thermales que les naturelles de Plombières, dont la composition est plus parfaite, puisqu'elles s'altèrent moins que les factices.

Mais quelle erreur encore que d'imaginer que les eaux minérales prises chez soi, au milieu du tourbillon de Paris, feront le même effet que les eaux minérales naturelles prises sur les lieux? Les maladies chroniques, qui sont celles pour lesquelles les eaux minérales sont sur-tout employées, ont besoin d'autres secours que de médicamens proprement dits. Les voyages sont très-utiles pour la guérison d'un grand nombre de ces maladies. Le changement d'air, les promenades dans un pays montagneux, où l'atmosphère est plus oxygénée, sont d'excellens moyens de rétablir la santé. C'étoit l'avis du célèbre Bordeu, qui disoit, en parlant de l'utilité des eaux minérales prises sur les lieux, dans les maladies chroniques: « Le traitement des eaux minérales employées à leurs sources, est, sans contredit, de tous les secours de la médecine, le mieux en état d'opérer, pour le physique et le moral, toutes les révolutions nécessaires et possibles, dans les maladies chroniques. Tout y concourt, le voyage, l'espoir de réussir, la diversité des nourritures, l'air sur-tout qu'on respire et qui baigne et pénètre tout le corps, l'étonnement où l'on se trouve sur les lieux, le changement de sensations habituelles, les connoissances nouvelles que l'on fait, les petites passions qui naissent dans ces occasions, l'honnête liberté dont on jouit, tout cela change, bouleverse, détruit les habitudes d'incommodités et de maladies auxquelles sont sur-tout sujets les habitans des villes. »

Et dans quelle ville a-t-on sur-tout établi les eaux minérales factices? à Paris, où de tout tems l'on a dit que la vie que l'on y menoit, étoit la plus propre à détraquer la meilleure et la plus forte santé.

CHAPITRE VIII.

Des effets des Eaux de Plombières en bain.

Les Eaux de Plombières (les thermales) prises en boisson, agissent, comme on l'a vu, en délayant, en divisant, en excitant plus de chaleur dans tout le système, et plus d'action dans les organes excréteurs de la transpiration et des urines.

Ces mêmes eaux, employées en bain, agissent encore de plusieurs autres manières. Non-seulement, le bain fait pénétrer l'eau par les pores cutanés absorbans, mais encore il nettoie la peau et la rend plus apte à l'absortion et à l'exhalation, et en titillant les houpes nerveuses, il y attire l'excitabilité et la chaleur. Le bain, quand on y reste long-tems, comme trois, quatre, cinq et même six heures, assouplit la peau, le tissu cellulaire sous-cutané, les muscles et même les viscères : c'est par ce moyen que le bain dispose à la douche, parce que les fibres étant assouplies, le choc de la douche est moins rude et moins capable d'irriter et d'enflammer.

C'est une grande erreur que l'assertion de certaines personnes qui prétendent qu'un bain de deux heures suffit dans tous les cas, et que, passé ce terme, le bain ne fait plus d'effet. On voit tous les jours que des bains de trois ou quatre heures produisent une souplesse, une détente dans les solides, que des bains de deux heures n'ont pu opérer. Souvent même, la première heure ne fait qu'agiter, et le calme n'arrive que dans les heures suivantes : mais il ne faut pas croire que tout le monde puisse ni doive se baigner cinq ou six heures. C'est au médecin à le décider.

Le bain se prend à Plombières ou chez soi dans une baignoire, ou dans les bains publics, soit dans un bassin en commun, soit dans des baignoires placées dans des cabinets, ou dans des salles.

On peut y prendre le bain à tel degré de chaleur que l'on veut, depuis le frais, jusqu'au 36me. degré de Réaumur, et même plus chaud, car la source du grand bain est a 50 degrés.

Les bassins sont à un degré de chaleur fixe, qu'on ne peut varier à volonté. Le bassin le plus tempéré, qui est celui du bain neuf, est constamment à 26 ou 27 degrés. Les bassins du bain des capucins sont, l'un à 28, l'autre à 33 degrés. Ceux du bain des dames aux mêmes degrés ; et le bassin du grand bain en a 35 et 36

degrés. La température de ces bassins varie un peu journellement, suivant que la nuit a été plus ou moins froide.

Le bain dans les bassins peut se prendre sans aucun danger de communicabilité des maladies : et d'ailleurs il est défendu de s'y baigner sans une permission expresse du médecin inspecteur des eaux, qui ne laisse baigner dans ces bassins aucune personne atteinte de maladie suspecte ou contagieuse.

La durée du bain tempéré, c'est-à-dire, jusqu'à 27 et 28 degrés, peut être très-prolongée, et même jusqu'à cinq et six heures. Le bain chaud, comme au-delà de 30 degrés, ne doit jamais être aussi long. Ces prescriptions doivent toujours être fixées par le médecin.

Il ne faut point avoir froid dans le bain. La température du local doit être douce, et les parties du corps qui ne sont point dans l'eau, doivent être à l'abri du froid et des courans d'air. Il faut qu'en sortant du bain, le corps soit essuyé, et qu'on s'habille chaudement pour ne point gagner de froid en rentrant chez soi, où l'on se met dans un lit chaud et sec, pendant une demi-heure au plus, à moins qu'il ne survienne de la sueur.

Le bain de Plombières, pris de cette manière et toujours à jeun, est un excellent remède pour délayer les humeurs, assouplir les solides, faciliter la coction, provoquer la transpiration, les urines et les autres excrétions, ainsi que les secrétions.

CHAPITRE IX.

Des effets de la Douche à Plombières.

PERSONNE ne doit faire usage de la douche avant que le médecin l'ait ordonnée, et avant qu'il ait indiqué la manière de la recevoir; parce qu'il n'est point indifférent de la prendre de telle ou telle manière. On voit souvent des accidens fâcheux être le résultat de la douche prise mal à propos, ou mal reçue. On doit éviter sur-tout de la prendre sur des parties très-sensibles et dolentes avant d'avoir calmé les douleurs et l'irritation, soit par des bains, soit par des saignées générales ou locales, soit par d'autres moyens indiqués, sans cela on risque d'occasionner des inflammations funestes.

La douche peut être prise quelquefois sans bain, quand il n'y a

pas d'irritation, ou que le bain incommode; ou avant le bain, ou pendant le bain, ou après le bain. Elle peut être forte ou foible, tempérée ou chaude; tout cela dépend des circonstances dont le médecin seul doit juger: quelque détaillé que soit un livre à ce sujet, il ne l'est jamais assez, et n'empêche pas les bévues et les fautes graves.

La douche est un remède très-efficace dans quantité d'affections morbifiques. Elle divise l'humeur, elle réveille l'excitabilité et le ton des solides; elle fait pénétrer l'eau par les pores cutanés; elle anime la circulation de toutes les humeurs; elle provoque la sueur et la transpiration; elle redonne de la force et de la souplesse aux membres affoiblis, engourdis, paralysés: mais il faut savoir quand ces effets doivent être produits, et jusqu'à quel point ils doivent l'être, et bien certainement les malades ne savent point tout cela.

La douche est, comme la saignée et l'émétique, un remède énergique, mais qu'il faut savoir appliquer à tems et convenablement. C'est le coup d'œil, c'est l'habitude du médecin, qui doivent en régler l'usage.

La manière de prendre la douche ne peut être bien indiquée qu'à la personne même qui doit la recevoir. Les préceptes généraux sont qu'une partie qui est douchée soit à nu, fermement appuyée, et que les muscles et la peau de cette partie soient dans le plus grand relâchemeant, afin que l'eau pénètre les pores, que la partie douchée ne soit point vacillante, et que la douche excite moins de douleur. Elle agit par la percussion de la colonne d'eau, qui produit d'autant plus d'effet, que la colonne est plus haute, d'un plus grand diamètre, et que l'eau est plus chaude.

Outre la douche qui agit par une colonne d'eau descendante, il y en a encore une autre qui agit par une colonne d'eau qui remonte, et qu'on appelle *douche ascendante*. Cette dernière est moins forte, et elle se prend ordinairement par l'anus, ou par le vagin, dans quelques maladies de ces organes, et quelquefois aussi on la dirige sur d'autres parties du corps qui ne peuvent recevoir la descendante.

CHAPITRE X.

Des Étuves de Plombières.

L'ÉTUVE est une manière très-active d'employer la vapeur des Eaux de Plombières. Elle demande autant de prudence et de précaution que la douche. C'est un agent puissant pour exciter la sueur. Mais ce n'est pas là tout ce que l'étuve peut opérer, comme bien des gens le croyent; non-seulement l'étuve ouvre les pores de la peau, mais elle contribue beaucoup à hâter la coction des humeurs. Elle anime énergiquement la circulation du sang et le mouvement des autres humeurs. Elle pénètre le corps d'une chaleur qui divise les humeurs trop épaisses, qui réchauffe les parties refroidies et languissantes, et qui ranime le principe vital et favorise les crises salutaires.

L'étuve est un remède héroïque dans bien des maladies rebelles, et c'est sur-tout dans celles occasionnées par des refroidissemens et des humeurs acres répercutées à l'intérieur, que l'étuve produit des effets surprenans. Le gaz aqueux qui frappe la surface du corps, et qui pénètre les poulmons est saturé d'une grande quantité de calorique qui a une grande analogie avec le fluide électrique, comme l'a dit le docteur Martinet, et qui stimule puissamment le principe vital et la nature paresseuse, ce que ne font point aussi efficacement les étuves domestiques qui ne sont point imprégnées du même calorique.

Il ne faut pas croire que, parce qu'une personne est maigre, l'étuve lui sera décidément nuisible. Sans doute la maigreur n'est point une indication d'ordonner l'étuve; mais elle ne doit point être une raison suffisante de la proscrire, quand le malade a une affection morbifique qui l'exige. Les causes morbifiques qui sont combattues avec succès par l'étuve sont, les refroidissemens, les humeurs épaissés, formant des *infaretus*, embarras dans les viscères ou dans le tissu cellulaire, dans les muscles et les membranes, des humeurs répercutées à l'intérieur, et un défaut de chaleur, ou une circulation languissante, ou une peau sèche et qui ne transpire point. L'étuve alors convient, malgré la maigreur, mais il faut la faire précéder de bains et de douches.

Les

Les contre-indications qui doivent faire rejéter l'étuve sont : des crachemens de sang habituels ou une disposition à ces accidens, ainsi qu'aux coups de sang vers la tête, des palpitations de cœur ; des indices de maladies organiques du cœur ; ou des gros troncs artériels.

Les maladies appelées *maux de nerfs*, ne sont point non plus toujours des raisons suffisantes de défendre l'étuve. On a vu beaucoup de femmes délicates et irritables qui ont fait usage avec succès de l'étuve. Elle réussit dans ces cas toutes les fois que la mobilité et l'irritabilité nerveuse à une cause humorale. Il est nécessaire d'entrer, à ce sujet, dans un petit détail, sur les causes des maux de nerfs.

Il y a des maux de nerfs qui ne sont occasionnés que par une exaltation extrême de l'imagination et de la sensibilité, chez des individus qui ont le système des solides excessivement irritable. Dans ces cas, les Eaux thermales de Plombières ne conviennent point en aucune manière. Ces eaux, étant saturées d'un calorique très-stimulant, ne peuvent que troubler le système nerveux. Des bains domestiques tièdes, des délayans simples conviennent mieux. La satisfaction de l'âme est sur-tout le remède par excellence.

Il y a d'autres affections appelées aussi nerveuses, et qui consistent dans des mouvemens spasmodiques et même convulsifs, mais qui dépendent d'une cause humorale, soit d'une pléthore sanguine, soit d'une humeur âcre portée sur le système nerveux. Dans ces cas, les Eaux de Plombières en bains, douches et étuves, peuvent être salutaires, quand elles sont bien employées. Il y a plusieurs cures de cette nature qui sont rapportées dans le *Traité des Eaux de Plombières* du docteur Martinet. Celle, entr'autres, d'une jeune fille tourmentée de mouvemens convulsifs, sur-tout dans les extrêmités supérieures, et dont la cause étoit une gale répercutée et le défaut de règles. Les eaux de Plombières rendirent la gale, rétablirent les règles, et la malade fut guérie. Un mélancolique fort sujet à des spasmes, fut guéri par le rétablissement de la transpiration excitée par des bains et des étuves. Je pourrois citer un plus grand nombre d'exemples de cette nature ; mais je renvoie au livre que j'ai cité. Les humeurs dartreuses, galeuses, laiteuses, mal traitées, occasionnent souvent des affections nerveuses dans lesquelles l'étuve aura du succès.

La mélancolie, cette maladie si commune, et qui a tant de rapport avec les maladies nerveuses, étant susceptible de tant d'ano-

malies et de bizarreries, reçoit aussi très-souvent des effets infiniment avantageux de l'application des Eaux de Plombières en bains, douches et étuves, quand il s'agit, pour la guérir, de détruire les empâtemens existant dans les viscères abdominaux, empâtemens qui sont une des causes très-fréquentes de la mélancolie. Mais les eaux doivent être bien administrées, dans ces occasions, et il faut savoir aider leur action à propos, tantôt par les applications de sangsues, tantôt par les purgatifs, tantôt par les opiatiques.

CHAPITRE XI.

Des tempéramens auxquels les Eaux de Plombières conviennent ou ne conviennent point.

Les tempéramens auxquels les Eaux de Plombières ne conviennent point, sont ceux qui sont remarquables par un sang sec et inflammable, et des solides excessivement irritables. Ce sont les tempéramens sujets aux hémorragies internes et actives, à la raréfaction du sang et à la rupture des vaisseaux. Tels sont aussi les temperamens séreux, chez lesquels le système absorbant externe, domine sur le système exhalant. Le calorique des Eaux thermales de Plombières irrite trop les premiers : il peut se faire cependant, que les bains seulement tièdes, et la boisson de l'eau savonneuse froide, ou seulement dégourdie, leur fasse du bien. Mais il faut traiter ces malades avec précaution. La chaleur et le stimulus des Eaux de Plombières, ne peuvent qu'exposer au renouvellement des hémorragies. Quant aux tempéramens séreux, où le système des solides est atone, et où le système des absorbans externe prédomine sur l'exhalant, tout traitement aqueux, sur-tout celui par les bains, ne peut que leur être nuisible et les conduire à l'hydropisie, où l'on a vu quelquefois l'étuve réussir en excitant des sueurs excessives et rouvrant les exhalans. Mais les tempéramens bilieux, pituiteux, modérément sanguins, et les tempéramens mixtes composés des trois précédens se trouvent bien des Eaux de Plombières, si la maladie n'apporte point d'ailleurs de contre-indication.

CHAPITRE XII.

Des maladies dans lesquelles les Eaux de Plombières sont utiles ou nuisibles.

Les maladies dans lesquelles les Eaux de Plombières ne conviennent point, sont les affections de poitrine chez les personnes qui ont la fibre délicate, irritable, et toujours prête à se rompre et à s'enflammer, comme les hémophtysies existantes, ou imminentes; les phtysies, les anévrismes commençans ou confirmés du cœur et des troncs artériels : les obstructions squirreuses et les inflammations lentes des viscères, avec fièvre lente, qui font craindre une tendance à la suppuration interne; les hydropisies confirmées, et les dispositions aux hémorragies et aux apoplexies sanguines.

Dans toutes ces maladies, l'expérience a démontré que les Eaux thermales de Plombières nuisoient, qu'elles hâtoient la suppuration ou la décomposition séreuse, qu'elles raréfioient ou enflammoient le sang, et occasionnoient des *raptus* vers le cerveau ou vers la poitrine; ces effets sont d'autant plus à craindre qu'on prend ces eaux plus chaudes.

Il ne faut cependant pas toujours s'effrayer de quelques accidens qui surviennent quelquefois aux malades, et qui peuvent être dissipés, sans que pour cela les eaux doivent être déclarées nuisibles aux malades et à leur maladie.

On a vu pendant quatre années de suite, à Plombières, une jeune demoiselle de vingt et quelques années, et qui a été radicalement guérie par les eaux, d'obstructions au foie, et qui étoit tombée dans un marasme extraordinaire, à la suite d'une suppression de la menstruation par l'effet de la peur et du chagrin. Elle est maintenant grasse, bien portante, mariée et mère. Les Eaux de Plombières amélioroient tous les ans sa santé d'une manière sensible, mais au bout de la seconde saison, ses forces s'épuisoient et les jambes et les pieds devenoient œdémateux. Alors le médecin des eaux la renvoyoit chez elle, où il lui faisoit boire de l'eau de Bussang et prendre quelques amers. L'année suivante elle revenoit à Plombières sans avoir d'œdomatie et mieux portante. Elle faisoit ses deux saisons avec succès, jusqu'à ce que l'œdome des

extrêmités revînt, et elle retournoit chez elle, où les mêmes remèdes lui réussissoient. On auroit donc mal conclu que les Eaux de Plombières étoient nuisibles à cette malade. Mais il falloit qu'elle fût bien dirigée.

On a vu aussi plusieurs fois des crachemens de sang survenir, pendant l'usage des eaux. Ces accidens venoient souvent de ce que les malades avoient pris une douche, ou un bain trop chauds. Il suffisoit, pour y remédier, d'interrompre les bains et les douches pendant quelques jours, et de faire boire quelque tisane anti-phlogistique et adoucissante, ou de pratiquer une saignée. Ceci étoit accidentel, et les eaux n'en faisoient pas moins bien à la maladie principale. Mais, c'est dans des cas ssmblables que les malades font des fautes énormes en ne consultant point le médecin et en prenant mal les eaux.

Les paralytiques, à la suite d'apoplexie sanguine, font usage, et avec succès, des Eaux de Plombières en boisson, bains et douches, même un peu chaudes; mais il faut surveiller exactement les effets des eaux. Il ne faut pas craindre les saignées, et sur-tout avant l'usage des bains et des douches, et toutes les fois qu'il y a indication de pléthore sanguine, ce qui se reconnoît à la force et à la plénitude du pouls, à la coloration du visage, à la pesanteur et à l'engourdissement de tout le corps.

Il y a des affections de poitrine dans lesquelles on ne doit pas redouter les effets des Eaux de Plombières; ce sont les affections catharrales engendrées par le froid et la suppression de la transpiration. Alors on peut faire boire les eaux thermales, soit pures, soit coupées avec le petit-lait, ou quelque infusion de plantes adoucissante ou aromatique. Le bain même, s'il n'y a pas de fièvre, peut être fort utile en rétablissant la transpiration. Mais il faut toujours que le médecin qui a l'habitude du remède, connoisse le tempérament du malade, et juge de l'emploi des eaux.

Il est encore une maladie dans laquelle bien des personnes redoutent l'usage des Eaux de Plombières, c'est la goutte. Néanmoins j'ai connu plusieurs personnes entachées de gouttes, et auxquelles les eaux de Plombières ont fait beaucoup de bien. Souvent le mal qui arrive à un goutteux pendant ou après l'usage des Eaux de Plombières, vient plus du mauvais régime et de la mauvaise manière d'employer les eaux, que des eaux elles-mêmes. Tous les ans, l'on voit à Plombières beaucoup de malades attaqués de rhumatismes goutteux, et qui s'en trouvent à merveille, et princi-

palement de l'étuve qui excite des crises abondantes de sueurs. La goutte se dissipe ordinairement par trois sortes d'évacuations critiques ; 1°. des évacuations sanguines naturelles ou artificielles ; 2°. des évacuations par les sueurs ; 3°. des évacuations par les selles. La goutte peut être, à juste titre, considérée comme étant presque toujours accompagnée d'un embarras des viscères, et une attaque de goutte paroît être une crise qui résulte d'un travail ou d'une irritation qui a lieu dans les viscères ; cela est si vrai qu'un flux hémorroïdal, un dévoyement, des sueurs qui surviennent, dissipent souvent l'attaque de goutte. Comme les Eaux de Plombières, bien administrées, peuvent détruire ces embarras des viscères et ouvrir plusieurs portes ou issues à cette humeur, telles que une transpiration, des sueurs, des urines, et même des évacuations alvines ou hémorroïdales, en aidant les eaux, soit par quelques purgatifs, soit par des sangsues ou la douche ascendante, on peut conclure que les Eaux de Plombières ne sont point nuisibles dans les maladies goutteuses : elles ne le sont que quand on prend mal ces eaux, et qu'on néglige le régime convenable, ou qu'on ne sait pas en régulariser l'effet ou l'aider par des remèdes auxiliaires appropriés.

On voit que les maladies dans lesquelles les Eaux de Plombières ne conviennent point, sont peu nombreuses ; car, excepté celles que nous avons désignées, la plupart des autres maladies chroniques y trouvent un remède salutaire, comme l'a prouvé le docteur Martinet dans son ouvrage. Telles sont les affections stomacales et hémorroïdales, mélancoliques et nerveuses, la chlorose ou les pâles couleurs, les fleurs blanches, les rhumatismes simples ou compliqués de goutte, les paralysies, les vices de la menstruation, les maladies laiteuses, les maladies cutanées, les engorgemens et obstructions des viscères, plusieurs maladies des voies urinaires, plusieurs affections des membres à la suite de chûte, de fractures, de luxations, de dépôts qui ont occasionné des ankiloses imparfaites, ou de la gêne et de la foiblesse dans les mouvemens.

CHAPITRE XIII.

De quelle manière et par quelles crises les Eaux de Plombières guérissent les maladies.

Les Eaux de Plombières guérissent, tantôt en procurant des crises sensibles qui sont des sueurs, ou des éruptions cutanées, ou des dépôts dans les urines, ou des évacuations par les selles, ou des dépôts à la surface du corps, comme des furoncles ou des anthrax.

Les deux premières crises sont les plus fréquentes : mais les évacuations par les selles, quoique rares, deviennent souvent critiques avec le secours de l'art.

Les sueurs sont fréquemment produites par les Eaux de Plombières, sur-tout par les bains chauds, la douche chaude et l'étuve. Ces crises de sueurs, si souvent salutaires, prouvent que beaucoup de maladies sont engendrées par le froid et la suppression de la transpiration.

Les éruptions cutanées, qui ont le plus souvent lieu à Plombières, sont de très-petits boutons rouges, comme des têtes d'épingle, qui dépassent à peine l'épiderme et qui forment des plaques à peu près comme dans l'érysipelle, et qui se terminent par desquammations plus ou moins sensibles et accompagnées de démangeaison, mais sans fièvre. Cette éruption n'empêche point de continuer l'usage des eaux.

Les éruptions galeuses et dartreuses ont aussi lieu fort souvent.

Les sueurs critiques sont ordinairement odorantes, et dans les maladies laiteuses elles ont une odeur d'aigre et de fromage.

Les dépôts ou sédimens dans les urines ont lieu assez fréquemment dans les maladies rhumatismales goutteuses. C'est un sédiment tantôt blanc, tantôt briqueté; dans les maladies laiteuses, il est ou d'un blanc sale, ou brunâtre, et a une odeur particulière; il est glaireux dans les maladies pituiteuses, et jaunâtre ou briqueté dans les maladies du foie.

Les évacuations critiques, par les selles, ont quelquefois lieu naturellement, mais le plus souvent elles sont déterminées par l'art, quand la coction a été faite par les eaux. Les selles sont alors bilieuses, glaireuses et contiennent aussi quelquefois une hu-

meur noire, que les uns appellent atrabile, et d'autres du sang noir qui est demeuré stagnant dans les petits vaisseaux veineux des viscères qui sont fréquemment le siége d'engorgemens abdominaux. Ces évacuations, par les selles, sont très-utiles dans la plupart des maladies chroniques, en faisant usage des Eaux de Plombières, parce que ces eaux sont très-fondantes, et que c'est sur-tout par ces voies excrétoires que les humeurs grosssières sont évacuées. Il ne faut pas pour cela abuser des purgatifs proprement dits. Il faut se contenter souvent de tenir le ventre libre, soit par des lavemens, soit par la douche ascendante, soit par de doux laxatifs, comme quelque sel neutre, ou de l'électuaire lénitif.

Mais négliger les purgatifs durant l'usage des Eaux de Plombières, c'est exposer les malades à n'en pas retirer tout le fruit possible. Outre les laxatifs, il faut encore des purgatifs décidés, quand les indications se présentent, comme quand le pouls est plein et lourd, quand la langue est chargée, que l'appétit est diminué, que les eaux passent mal, qu'il y a une couleur jaune dans le teint, sur-tout autour des lèvres et des ailes du nez.

Écoutons ce que dit Robert (1) sur l'utilité des purgatifs dans les maladies chroniques. « Il n'y a pas d'organe qui ait des liaisons » plus intimes et des rapports plus directs avec les diverses par- » ties du ventre que le canal intestinal ; pour se convaincre de » cette vérité, il suffit de jeter l'œil sur le grand nombre de ses » circonvolutions qui favorisent son union avec tous les viscères » du ventre ; leur rapport, leur liaison sont établis par le moyen » du tissu cellulaire et des nerfs, qui font que tout se tient, tout » est lié, tout se correspond dans la machine : *Indè confluxus* » *unus, conspiratio una, consensientia omnia.*

» En excitant donc fortement le jeu des intestins, on peut mettre » enaction tous les viscères du ventre : les secousses procurées aux » intestins se communiqueront de proche en proche aux divers » organes. . . . Les nerfs et le tissu cellulaire sont les seuls agens » propres à étendre cette action. Les purgatifs doivent dont être de » la plus grande efficacité dans le traitement des maladies chroni- » ques. Toutes ces idées sont confirmées par le passage de Riolan : » *Motus intestinorum excitat partes omnes abdominis ad fonctio-* » *nes suas, ideoque parti busillis ad hœremt....* »

Hyppocrate a dit : *Concocta movenda sunt : Il faut purger les*

---

(1) *Traité des principaux objets de médecine*, t. 11, pag. 94.

humeurs qui sont cuites. Par humeur cuite, on entend toute humeur qui, par un travail particulier de la nature ou de l'art, a subi une modification qui lui donne une certaine consistance à peu près comme celle de la bouillie ; et les humeurs sont crues, quand elles sont trop liquides et sans consistance. Ces humeurs cuites exsudent de la surface de l'estomac et des intestins qui font la fonction d'égout.

Si les Eaux de Plombières n'évacuent pas souvent par les selles, sans être aidées de quelque médicament, elles préparent bien la coction des humeurs. Leur chaleur, leurs sels, leur substance animale, donnent aux humeurs cette consistance requise pour la coction. La boisson, les bains, la douche, l'étuve, concourent à cet ouvrage. La partie la plus tenue s'évacuant par les sueurs et les urines, la plus grossière doit sortir par les selles ou le vomissement.

La plupart des malades auxquels on dit que c'est telle ou telle humeur qui est cause de leur maladie, imaginent qu'il n'y a qu'à chasser cette humeur par des purgatifs, ou des vomitifs, et qu'ils seront guéris incontinent. Ils ont beaucoup de peine à se persuader que cette humeur qui est, ou disséminée dans la masse générale des solides et des liqueurs, ou qui est fixée et cantonnée dans un ou plusieurs viscères, a besoin d'être travaillée pendant un tems souvent assez long, avant d'avoir acquis la modification ou la coction nécessaire à son élimination ; c'est cependant là la marche ordinaire de la nature dans les maladies chroniques, et souvent, pour vouloir trop l'accélérer, on tue les malades, au lieu de tuer la maladie.

Outre la terminaison des maladies par des évacuations critiques sensibles, telles que celles dont nous venons de parler, il y a des maladies qui se jugent sans crise apparente, sans évacuation marquée. Cela arrive chez les malades dont les indispositions, ou affections morbifiques ne viennent que de trop d'humidité, ou trop de sécheresse, ou trop de roideur dans les solides, ou de ce que l'estomac est trop refroidi, ou d'un défaut de la transpiration insensible, ou d'un mauvais régime. Les eaux, dans ces cas, peuvent guérir les malades sans qu'il y ait de crise sensible, ni d'évacuation notable, comme sueur, ou déjections alvines : mais cependant, il est bien rare qu'alors la transpiration ou les urines ne soient pas un peu augmentées.

Quelques affections stomacales ou spasmodiques des viscères,

quelques rhumatismes simples ou compliqués de goutte, se dissipent par une évacuation critique du sang hémorroïdal, comme beaucoup d'affections chlorotiques et spasmodiques chez les femmes se guérissent par l'évacuation menstruelle. Les Eaux de Plombières peuvent rétablir les évacuations sanguines en accélérant la circulation, en assouplissant les vaisseaux.

Les fleurs-blanches se passent ou diminuent par le rétablissement du ton des fibres du système utérin, ou par la cessation de l'excès d'irritabilité de ces organes : mais souvent la cure n'a lieu que par des sueurs, ou le rétablissement de la transpiration, effets que les Eaux de Plombières produisent fréquemment. Les maladies laiteuses se terminent par des évacuations critiques, ou sueurs, ou urines, ou par des selles, ou par ces trois évacuations à la fois.

CHAPITRE XIV.

Est-il possible de fixer d'une manière certaine le tems durant lequel toute maladie peut être guérie par les eaux?

Il est impossible de pouvoir fixer ce tems. La pratique habituelle peut bien donner qulques aperçus sur la durée du tems qu'il faudra employer un remède pour guérir telle ou telle maladie ; mais on ne peut avoir ces aperçus que quand on connoît bien la maladie, et qu'on a déjà vu les effets du remède sur le malade pendant un certain tems.

On se trompe souvent en jugeant que les Eaux de Plombières sont incapables de guérir une maladie, parce que le malade en a fait usage sans succès apparent, pendant une ou deux saisons. L'effet de ces eaux n'est pas toujours aussi prompt que le désireroit le médecin.

Les malades des observations 74-75-76-93-94-97-98-101-108 et 112, rapportées dans l'ouvrage du docteur Martinet, n'ont guéri que parce qu'ils ont eu de la constance et qu'ils ont persévéré pendant plusieurs mois, et même pendant plusieurs années, à faire usage des eaux.

Il est fâcheux que chacun n'ait pas les moyens et la facilité de rester à Plombières le tems suffisant pour opérer sa guérison. Il est rare qu'une saison de vingt et un jours puisse guérir, à moins que

ce ne soit une maladie très-légère. Mais quiconque a des obstructions ou des engorgemens notables dans quelque viscère, ou des affections rhumatismales invétérées, ou une maladie cutanée ou laiteuse, ou une paralysie, ou un dérangement grave des fonctions digestives ou menstruelles, alors deux et même trois mois sont nécessaires, parce qu'il faut quelquefois interrompre soit les bains, soit la douche, soit l'étuve, à raison de la fatigue qu'on éprouve, ou des indications qui se présentent et qui forcent de suspendre les exercices ordinaires.

Combien de personnes se hâtent d'accumuler bains sur bains, et qui imaginent que vingt-un ou quarante-deux bains une fois pris, elles doivent être guéries. Mais ce n'est point ainsi qu'on maîtrise la nature et les maladies. Si on abandonne les eaux dans un moment de crise, on a tort, et c'est en perdre tout le fruit.

Cependant, il est bien vrai que les Eaux de Plombières ne produisent pas toujours tout leur effet d'abord et pendant qu'on en fait usage. Il arrive fréquemment que ce n'est qu'un mois ou deux après qu'on les a quittées qu'on se trouve soulagé ou guéri. Ce fait, confirmé par une expérience journalière, quoiqu'il ait l'air d'une charlatanerie, n'est pas impossible à expliquer.

Un malade, après avoir fait usage des Eaux de Plombières pendant deux ou trois saisons, soit pour des obstructions, soit pour une affection rhumatismale goutteuse, soit pour un dérangement de la menstruation, etc. ne reçoit pas toujours, en prenant les eaux, quoiqu'avec succès, tout le bien être qui accompagne une guérison, soit parce qu'il est fatigué des bains et des douches, ou des évacutions qui ont eu lieu, soit parce que les eaux qui ont attaqué la cause du mal, ne l'ont pas encore détruite entièrement, mais elles ont donné au principe vital une impulsion favorable, et elles ont laissé dans la masse générale des humeurs, des principes calorifiques et médicamenteux qui ont besoin d'un certain tems pour opérer tout leur effet.

La nature travaillant dans le silence, a besoin d'opérer tantôt plus, tantôt moins de combinaisons et de modifications dans les humeurs, pour qu'il en résulte une crise salutaire.

Le malade qui part de Plombières sans se trouver aussi avancé dans sa cure qu'il s'y attendoit, est tout étonné de voir que les espérances qu'on lui donnoit se réalisent, et que, sans avoir fait de nouveaux remèdes, il se trouve guéri, ou extrêmement soulagé, après un mois ou deux de séjour chez lui.

Mais il est des malades qui ne doivent éprouver aucun bien de l'usage des eaux, ou qui même doivent s'en trouver mal ; ce sont ceux qui, ou les ont prises mal à propos, sans consulter personne, ou qui en ont fait usage sans règle et sans conduite, ou qui ont commis toutes sortes d'erreurs et d'excès dans les plaisirs et le régime : ce dernier point est trop intéressant pour n'en pas parler dans un chapitre particulier.

CHAPITRE XV.

Du régime et de la conduite qu'on doit tenir en prenant les Eaux de Plombières.

QUELLE QUE soit la maladie et le tempérament du malade qui fait usage des eaux, il doit vivre sobrement et ne commettre aucun excès dans sa conduite.

Se lever de bonne heure, à cinq ou six heures au plus tard, et se coucher à neuf ou dix.

Avoir terminé ses exercices de boisson, de bains, de douches, d'étuve, à neuf ou dix heures.

Déjeuner une demi-heure après, soit avec un bouillon, soit avec une tasse de chocolat.

Se promener, quand il ne pleut pas, depuis onze heures jusqu'à une heure.

Dîner modérément à une heure ou une heure et demie.

Seconde promenade depuis trois ou quatre heures, jusqu'à ce que le soleil soit prêt à se coucher, et jamais jusqu'après le soleil couché.

Souper très-légèrement à huit heures du soir.

C'est sur-tout contre la quantité des alimens qu'il faut ne point pécher.

Il ne peut pas y avoir de règles absolues pour la qualité des mets, attendu que ceux qui font mal aux uns, n'incommodent souvent point les autres. Il faut se prêter un peu aux caprices de l'estomac pour le goût, mais j'ai toujours vu que l'excès dans la quantité étoit nuisible.

Le souper ne doit consister au plus qu'en un potage un peu de légume, rarement un peu de viande, et un peu de dessert : encore tous les malades ne doivent-ils pas s'en permettre autant,

sur-tout les pléthoriques sanguins et ceux atteints de maladies de l'estomac.

Le dîner doit consister en un bon potage, deux sortes de viandes au plus rôties, ou grillées, ou bouillies, sur-tout le mouton, ou le veau ou la volaille, quelquefois des œufs, ou du poisson, accommodés simplement, ou plutôt des légumes ou herbages. Eviter soigneusement la pâtisserie, les fritures, les viandes et ragoûts indigestes, les crudités comme salade, mauvais fruits non mûrs et acerbes (car pour les bons fruits on peut en manger, à moins que l'expérience n'ait appris qu'on ne les digère pas bien.) Il faut éviter aussi les liqueurs, le café (1) et tout excès dans les plaisirs quelconques. La danse est un exercice salutaire, mais presque toujours on en abuse.

On peut boire du vin aux repas, coupé avec de l'eau ordinaire, ou de l'eau savonneuse, ou de l'eau de Bussang : cette dernière est un excellent stomachique, diurétique, apéritif. Le vin n'est point du tout une boisson nécessaire, et il faut s'en abstenir toutes les fois qu'il donne des aigreurs. J'ai connu un homme qui dans des affections stomacales accompagnées de vives coliques, ne s'est guéri qu'en cessant de boire du vin.

La promenade à pied, à cheval, en voiture, est très-nécessaire quand on fait usage des eaux minérales dans les maladies chroniques, parce que la maladie indique la nécessité du mouvement. Elle doit avoir lieu tous les jours, et principalement sur les montagnes où l'air est plus pur, plus élastique, où le terrein est plus sec, et où l'on ne peut gravir qu'en donnant du mouvement à tous les muscles et à tous les viscères. Il faut éviter la promenade après le soleil couché, parce qu'alors l'air est humide et froid, ce qui est nuisible à tout le monde, et sur-tout à des malades qui font usage de bains, de douches et d'étuves qui ouvrent les pores de la peau, et rendent très-sensible aux impressions de l'atmosphère.

Il ne faut point, par la même raison, s'habiller trop légèrement. Il est très-important d'avoir toujours bien couverts, les bras, les jambes et la poitrine. La moiteur, la sueur, sont plus utiles en prenant les eaux, que la fraîcheur. C'est la chaleur des Eaux de Plombières qui fait leur principal mérite ; c'est donc agir

---

(1) Les liqueurs fortes irritent et déterminent un spasme dans les entrailles.

contradictoirement, que de s'exposer au froid, en ne s'habillant point suffisamment.

C'est une vérité d'expérience, que le plus grand nombre des maladies est occasionné par les refroidissemens et les excès dans le régime. En conséquence, la sobriété, l'exercice et les habits chauds accompagnant l'usage des eaux, sont de la dernière importance pour guérir.

Les malades qui mangent trop, sur-tout le soir, ont le sommeil agité, se réveillent avec la bouche pâteuse; les eaux passent difficilement, et on se trouve mal à l'aise dans le bain.

Le sommeil est une fonction restaurante et réparatrice; mais il devient nuisible quand il est porté à l'excès, sur-tout dans les maladies chroniques, où le principe vital a plus besoin d'être stimulé qu'engourdi. Sept heures de sommeil, pendant la nuit, ont été jugées suffisantes pour la santé, et les personnes bien portantes dorment plutôt moins que plus. Quelques quarts d'heure de sommeil après le bain ou après le repas, ne nuisent point aux personnes qui y sont accoutumées, cependant s'il fait mal, il faut s'en abstenir.

Il est encore quelques autres précautions à prendre pour retirer tout le fruit possible des Eaux de Plombières.

Les momens de se purger aux Eaux minérales de Plombières, ne peuvent être fixes. Ils dépendent des indications. Ces indications sont une langue chargée, une mauvaise bouche, amère ou pâteuse, défaut d'appétit. Si ces signes existent, on doit purger avant de commencer l'usage de eaux, ou après quelques jours de boisson. Réitérer la purgation au bout de chaque saison, ou de chaque vingt-unième jour, convient ordinairement, mais cela peut souffrir des exceptions, et c'est au médecin seul à en juger dans les circonstances.

Il est essentiel de n'aller que par gradation dans tous ses exercices : et pour le bain sur-tout, il convient de n'y mettre d'abord que les jambes, et ensuite les cuisses, puis la moitié du corps, et enfin jusqu'au col, si rien ne s'y oppose. La même gradation doit s'observer dans la durée des bains, douches et étuves.

Il faut toujours boire, se baigner, se doucher et s'étuver à jeun. Ce n'est que dans les cas de foiblesse, qu'on doit se permettre de prendre quelque aliment dans le bain.

Le lait, que quelques personnes redoutent tant, est souvent très-utile dans bien des maladies chroniques. Il adoucit et calme,

sous ce point de vue, il peut empêcher le spasme, et l'irrégularité du mouvement nerveux. Il relâche souvent le ventre, et quand il n'occasionne pas de coliques d'estomac, il peut être très-utile, soit pur, soit coupé avec les eaux minérales. Il ne faut pas croire que parce qu'il évacue la bile, il se change en bile, et qu'il est, comme l'on dit, bilieux. Mais il y a des tempéramens auxquels il ne convient pas du tout. C'est à l'expérience à en décider.

L'on peut conclure, de tout ce que je viens de dire, que les Eaux de Plombières sont un excellent remède pour un grand nombre de maladies chroniques, et qu'elles ne sont dangereuses que dans le petit nombre de celles qui ont été désignées ci-devant : mais que pour être utiles, (ainsi que tous les remèdes possibles), il est nécessaire qu'on les prenne convenablement, et que le moyen le plus sûr et le plus naturel, est de suivre en cela les conseils du médecin qui les connoît, et qui a l'habitnde de leur administration ; que c'est à tort qu'on voudroit donner aux eaux minérales factices, la supériorité sur les eaux minérales naturelles qu'elles n'imitent que très-imparfaitement ; que de quelque manière qu'on fasse usage des Eaux de Plombières, on ne peut guérir si on n'est pas sobre, et si on se livre à des excès fréquens en tout genre, et si on ne prend pas les eaux pendant un tems suffisant ; et que malgré le peu de succès apparent, il ne faut pas se désespérer, attendu que l'expérience apprend tous les ans, que le soulagement, ou la guérison ne se manifeste très-souvent, qu'un ou deux mois après s'être reposé.